

Numéro spécial automne 2023

KOÏ Gazette

Le magazine gratuit
des passionnés de koï.

*Spécial bien-être
de nos poissons.*

Ce numéro est un cri du coeur. Je l'ai rédigé pendant mes vacances et il n'est certes pas le plus fourni des Koï Gazette. Cependant, les articles qui le composent sont à mon sens très importants, pas pour ceux qui sont des amateurs confirmés et qui savent en partie ce qui suit, mais pour tous ceux qui veulent faire les choses bien, pour le bonheur de leurs pensionnaires et le plaisir des yeux.

Editorial

Bonjour à tous,

C'est l'été à l'heure où j'écris ces lignes, et face au bassin, je lis quelques conseils proférés sur les groupes de passionnés de koï. C'est parfois pertinent, mais tellement souvent affligeant. Il y a toujours celui qui a tout fait à minima, et qui a des koï depuis 30 ans. Il évite de nous dire, généralement, à quel point son expérience est un vaste génocide, mais il est entendu, par ceux qui se renseignent pour faire un premier bassin. Quoi de plus facile à entendre quand on vous dit que tout est simple, sans dépenser le moindre copeck, ou presque. De pauvres poissons vivent dans des bauges infâmes, et leurs propriétaires nous exposent avec fierté, de quelle manière ils maltraitent leurs hôtes.

Alors, j'ai décidé de consacrer ce numéro au bien-être des poissons de bassins, parce qu'ils le méritent, tout autant que nos chiens, nos chats, ou nous-mêmes.

N'acceptons plus ces témoignages affligeants, ces conseils indignes, et révoltons-nous systématiquement contre ceux qui seront, inévitablement, les fossoyeurs de notre passion.

Je vous le dis, nous sommes à la veille d'avoir des contraintes liées à la détention de poissons, et ces inconscients, persuadés de leur bon droit (après tout, ils font bien comme ils veulent), vont être les bourreaux des bassins, si tous, vrais passionnés soucieux de la bienveillance de nos koï, nous ne réagissons pas.

Alors, ne laissez plus faire, dites les choses, systématiquement, renvoyez vos opposants vers ce numéro de Koï Gazette, je l'assume totalement.

Vrais passionnés, respectueux de vos poissons, je vous en souhaite une bonne lecture. Heureusement que vous êtes là pour créer cet électrochoc qui, s'il n'est pas rapide et fort, n'aura pas raison des hurleurs à la mort. Responsables de groupes sur le net, prenez vos responsabilités et dénoncez ces manquements au devoir de soins que nous avons envers nos pensionnaires. Excluez les bonimenteurs faute de quoi, ce sont nos bassins qui seront exclus de nos jardins.

Jean jacques

Attention à ce qu'on raconte sur les réseaux sociaux.

Insurgez-vous contre les fossoyeurs de demain.

On sait que sur les réseaux sociaux, il se dit à peu-près tout, et à peu-près n'importe quoi, mais attention, certains commentaires sont dangereux.

Il arrive très fréquemment (trop fréquemment), que des internautes envisagent de faire des bassins de 4 ou 5 ou 6 m³ pour y mettre des koi. Très rapidement certains trouvent ça chouette, et puis, après tout, comme l'écrivent sans honte certains, chacun fait bien ce qu'il veut. Et bien non... chacun ne fait pas ce qu'il veut, et mettre 3 ou 4 koi (même 2) dans un bassin de 6 m³ n'est pas acceptable (voir article sur Koi Gazette printemps 2021). En effet, dans un bassin de 3x2x1 (6 m³), un poisson adulte de 80 cm aura au maximum un peu plus de trois fois sa longueur pour nager, et deux fois dans le sens de la largeur. Autant dire que le poisson rouge dans son bocal rond est au large en comparaison de la situation de ce koi.

A cause de ces bassins trop chargés, ou insuffisamment filtrés (voir pas filtrés), nous aurons très prochainement de sérieux ennuis. Il est évident que certains lobbies, soucieux du bien-être animal, vont profiter de ces bassins mouroirs pour demander à nos gouvernants des normes de détention, de transports (c'est déjà fait en Belgique)... Ceux-là mêmes qui auront admis que des koï pouvaient vivre dans de telles conditions pleureront parce qu'ils ne pourront plus détenir de poissons sans de gros investissements, sans des volumes importants, sans des filtrations démesurées, ou même sans être pisciculteur ou diplômé.

Alors non, messieurs les « chacun fait ce qu'il veut, suivant ses moyens », on ne fait pas ce qu'on veut, tout d'abord parce que ce sont des animaux, vivants, et que le n'importe quoi de certains engage l'avenir de milliers de passionnés qui eux, prennent la mesure de ce qu'est un animal vivant, soit-il muet comme une carpe, et incapable de manifester la moindre douleur.

Nous aurons très probablement, et avant que ce soit bien long, des normes de détention et de transport. Ne prêtez pas le flanc à ceux qui nous les imposeront. Opposez-vous farouchement à tous ceux qui prônent le « chacun fait comme il veut ou comme il peut ». La détention de poissons est volontaire, et on se doit de donner les soins essentiels à une qualité de vie décente dès lors qu'on a décidé de posséder un bassin et des poissons.



*Le bonheur est dans le bassin,
à condition que le bassin s'y prête.*

Je rappelle la loi et les obligations actuelles :

L'obligation de soins appropriés est une obligation de bon sens ! La loi précise que « tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce »

(Art. L. 214-1 du code rural).

On a déjà des règles, assez souples pour que notre passion permettent à chacun de posséder des poissons, à conditions que la détention soit faite dans le respect de l'animal. Que diable, n'allons pas « chatouiller la queue du monstre », et réagissons quand des propos trop minimalistes et indignes sont proférés sur les réseaux sociaux. Il en va de notre avenir de passionnés, et il en va aussi de toute une filière professionnelle, qui, je trouve, ne mesure pas le risque encouru à laisser dire et faire.

Soyons fiers de nos bassins, soyons fiers de la qualité de vie de nos poissons, et chassons le maltraitant avant que la réglementation ne nous chasse à son tour.

La plupart du temps, la maltraitance est le fait d'incompétents. Ce qui est catastrophique, c'est que ceux-ci étalent leur incompétence sur les réseaux sociaux et l'érigent en vérité. La culture (du bassin), c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale.

Rendons à César ce qui est à César, si cette citation est souvent attribuée à Coluche, elle a été empruntée à Françoise Sagan.



Niigata koi selection 2023

13 OCTOBRE
AU
1 NOVEMBRE

- ✓ Reportage journalier
- ✓ Sélection réalisée par notre équipe.
- ✓ Vidéo en direct
- ✓ Visible sur  

www.normandiekoi.com

Eau trouble, eau claire...

Quelle différence.

Combien de fois ai-je pu lire qu'un bassin était mieux si l'eau était troublée, verte... ?

Est-ce vrai ? Faut-il une eau claire ? Les poissons vivent-ils bien dans une eau chargée en algue ? Nous allons peser le pour et le contre.

Dire que des poissons peuvent vivre dans une eau chargée, c'est vrai, et cette eau trouble est souvent appréciée des poissons, parce que chargée en zooplancton, parce que protectrice visuellement... C'est la nature, diront certains, mais est-ce que la nature a lieu d'être dans nos bassins, dont le volume est restreint, et dont les occupants sont, il faut bien le reconnaître, de purs produits de l'homme ?

Le côté esthétique.

Reconnaissons-le, si nous faisons des bassins avec des koi, c'est aussi pour les voir. Ceci étant dit, on ne prend en charge dans ce constat, que le plaisir de l'homme. Oui, mais sans ce plaisir de l'homme, plus de koi, et je ne suis pas certain que si on pouvait leur demander leur avis, elles ne préféreraient pas être dans un bassin clair, plutôt que de ne pas être du tout. On ne le saura jamais. Alors, pour ce qui est du côté esthétique, la balance penche « clairement » du côté d'une eau limpide.

Le côté technique et biologique.

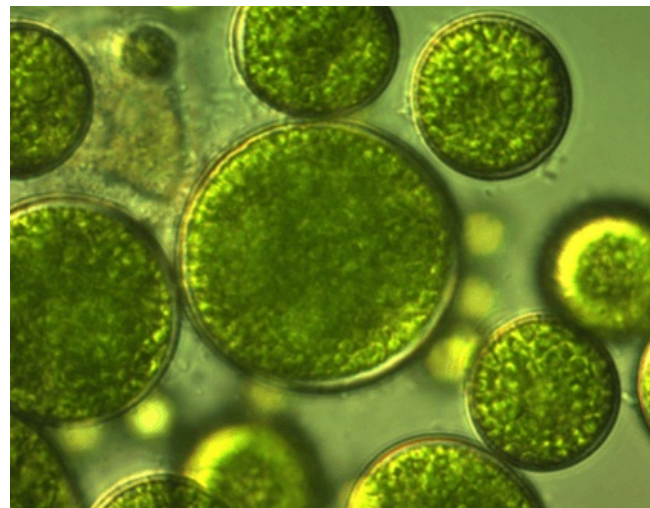
C'est le point qui me paraît essentiel, et celui que nous allons développer.

Une eau trouble, mais saine, est une eau chargée en algues principalement. Ces algues, souvent unicellulaires, sont des végétaux comme les autres, et elles ne vivent que par la photosynthèse qu'elles réalisent. Nous avons tous vu, dans nos cours au collège, que la photosynthèse consiste à transformer l'énergie lumineuse en énergie chimique, c'est à dire que l'énergie lumineuse est mise en réserve dans les liaisons chimiques d'un composé bien connu : le glucose. Ce phénomène s'accompagne de l'absorption de dioxyde de carbone (CO₂) et de production d'oxygène (O₂). Oui, mais la nuit, quand il n'y a pas de lumière... Et bien toutes ces algues vont avoir un effet inverse et absorber de l'oxygène pour relâcher du CO₂. L'eau va donc s'appauvrir en oxygène la nuit. On sait que les orages d'été se déclenchent très généralement la nuit, et que sous orage, il y a une dépression. Une dépression ne permet plus l'oxygénation de l'eau par échange de surface. Le cumul des deux, production de CO₂ et dépression sous orage est un cocktail explosif pour nos bassins, dont le volume est restreint comparé à la demande en oxygène de gros poissons. Nous ne pouvons rien faire contre les orages, mais pour ce qui est des algues en suspension, nous pouvons les éliminer.



*Basse pression (orage)
et végétaux (algues, plantes)*

Un cocktail mortel.



Ce premier point technique étant vu, il y en a un autre qui est loin d'être négligeable. Tous les amateurs de koi le savent, c'est à partir du printemps que les parasitoses et les bactérioses sont les plus fréquentes, mais aussi les plus violentes. Il est alors indispensable de réagir très vite dès lors qu'un poisson est atteint. Un poisson malade va généralement s'isoler et se plaquer au fond. Dans une eau trouble, il vous sera impossible de le voir, et lorsqu'il remontera en surface (s'il remonte), se sera trop tard pour lui, mais il aura en plus infesté tout le bassin. S'il ne remonte pas et crève au fond, il va s'y décomposer et faire monter le taux d'ammoniac et de nitrites, ce qui, cumulé à une parasitose ou une bactériose devient très compliqué à gérer.



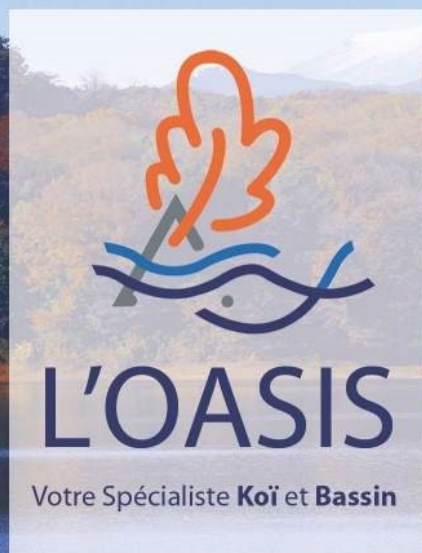
Alors, que des poissons soient mieux dans une eau troublée par des algues, ce ne serait pas si grave si le volume du bassin (mais il faut alors un très gros volume et très peu de poissons) était énorme. Dans la nature, puisque certains ne parlent que de bassins « naturels », la densité de poisson est très très faible, la mortalité importante, et la promiscuité bien moindre que dans nos bassins, ce n'est pas comparable. De plus, les poissons, dont la sélection naturelle est sévère, n'ont pas le même patrimoine génétique que des koi dont la sélection se fait sur des critères de beauté, et non sur la capacité à survivre en milieu hostile. Bref, l'eau chargée en milieu confiné (bassin), pour des poissons fragiles (koi), n'est pas un milieu viable à long terme, et avoir des poissons, c'est aussi les protéger.

En eau trouble, on finit par avoir ce type d'affection, sans même le soupçonner, généralement mortelle, et souvent contagieuse.

Soyons des humains égoïstes, et ayons de l'eau claire pour profiter de nos poissons, ce sera le meilleur service à leur rendre, à moyen et long terme.

Sélection Japon 2023

Début octobre, retrouvez notre sélection
des plus beaux spécimens de Koï sur :
<https://loasismag.wordpress.com/>



Si vous êtes à la recherche de **Koï spécifiques**,
n'hésitez pas à nous **contacter**
par mail : mag@loasis-boutique.com
par téléphone : **03 86 94 23 95**



Rejoignez nous
sur facebook

Route de Chevannes 89000 S^t Georges sur Baulche

www.loasis-boutique.com

Koï Gazette

Votre magazine

*Si un sujet vous interesse particulièrement
et que Koï Gazette ne l'a pas encore traité,
n'hésitez pas à m'en faire part.*

Une eau claire mais aussi une eau saine.

*Combien de fois lit-on sur les réseaux sociaux :
"Ma filtration va bien, j'ai une eau claire."
Ou pire encore, "je n'ai pas de filtration, juste un UV,
des plantes, et j'ai une eau impeccable."*

Les gens confondent encore trop souvent eau claire et eau saine. Il y a pourtant un monde entre les deux. En effet, une eau saine est une eau qui permet à vos poissons de vivre avec tous les éléments nécessaires chimiquement, biologiquement, sans les mettre en danger à cause de parasites ou autres éléments pathogènes. Bref, une eau qui permet à vos poissons d'être dans les meilleures conditions de vie.

Comment peut-on savoir que son eau de bassin est saine ?

Plusieurs choses sont à vérifier :

Tout d'abord, les basiques :

L'eau vient du réseau de la ville. Jamais d'eau de pluie. Une eau de forage, si les analyses sont parfaites (bactériologiques).

La minéralité de l'eau.

Le Kh (dureté carbonatée) doit être au minimum de 7°Kh.

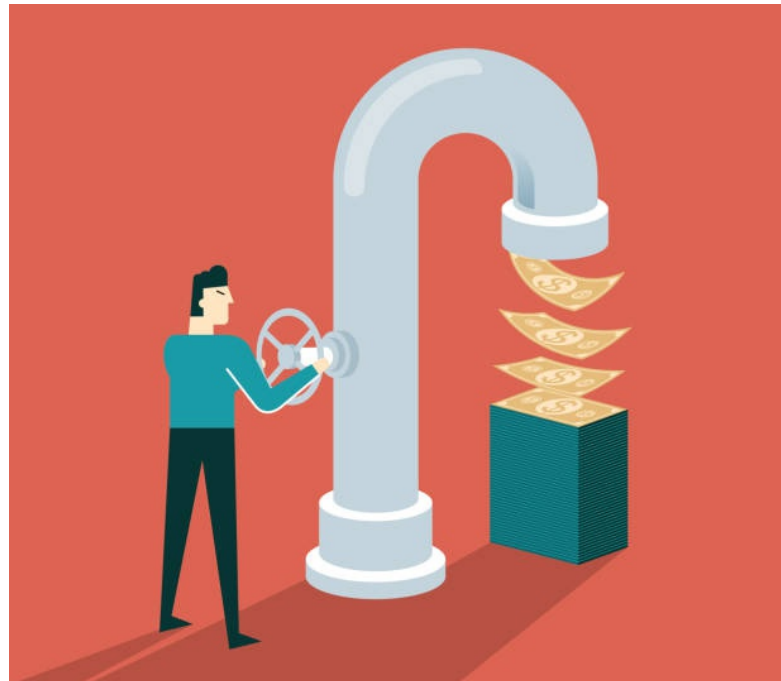
Le Gh (dureté totale) doit être au moins un degré au-dessus du Kh. Méfiez-vous des tests qui vous donnent un Kh supérieur au GH, c'est strictement impossible mais certains minéraux sont parfois mal pris en charge par les tests. Gardez en mémoire qu'il ne suffit pas de remonter le Kh en cas de besoin, mais aussi le Gh, afin de s'assurer d'un bon équilibre.

Le renouvellement d'eau :

Il faut renouveler régulièrement une partie de l'eau du bassin. Tout d'abord pour la reminéraliser si vous avez la chance d'avoir une eau de réseau suffisamment minérale. Ensuite, pour retirer des toxines, des déchets..., comme les nitrates ou les phosphates.

Le bon fonctionnement de sa filtration biologique :

Pour vérifier le bon fonctionnement de la filtration bio, c'est tout simple. Mesurez, à l'aide d'un test goutte, l'ammoniac et les nitrites. La seule mesure qui vaille est 0. Si vous avez de l'ammoniac, même en quantité moindre, c'est que votre filtration bio n'est pas suffisamment opérante, ou trop récente. Une filtration bio est vraiment solide quand elle a passé les quatre saisons.



Le renouvellement d'eau est indispensable, pour éliminer des toxines, mais aussi pour apporter des minéraux.

L'absence de parasites ou de bactéries pathogènes :

Plusieurs articles de Koï gazette traitent du parasitisme ou des bactérioses, on ne va donc pas revenir là-dessus. Cependant, il faut observer, faire des prélèvements si besoin (frottis ou prélèvement sur écouvillon), et vérifier au microscope, pour les frottis, envoyer au labo départemental de votre secteur pour les écouvillons. En fonction des résultats, il sera généralement nécessaire de traiter, soit un poisson pour certaines bactérioses, soit le bassin complet quand il s'agit de parasites ou de bactérioses très contagieuses.



*Ce serait très joli si ce n'était pas...
mortel.*

Une eau saine aura donc toutes ces caractéristiques, c'est un minimum. Il faudra aussi s'assurer que le fond du bassin est toujours propre (bondes de fond indispensables pour un bassin à koï digne de ce nom).

Si tout le monde respecte ces quelques règles de base, nous n'aurons plus, sur les réseaux sociaux, les longues litanies ou les Slam de « Grand koï malade ». L'eau pour un poisson est l'équivalent de l'air pour un humain, un chien, un chat... et il ne viendrait à personne l'idée de vivre dans un WC dépourvu de chasse d'eau et jamais vidé de ses excréments. Les poissons ne crient pas quand ils souffrent, et comme les oiseaux, ils se cachent pour mourir. C'est à vous de vous en apercevoir avant qu'ils ne soient trop tard, mais la prévention reste l'arme essentielle. Cette prévention commence... par une eau saine.

HOKIDA

Spécialiste du koi et du bassin



La gamme qui monte, qui monte, qui monte...

Exclusivité St Morat

05-55-53-36-57

Accès au site : **Cliquez ici**

<https://www.francecarpekoibassin.com>



Un espace vital suffisant

*Un bassin à koi n'est pas un trou d'eau.
C'est un espace conçu pour recevoir de gros poissons,
et adapté à leurs besoins.*

Pas de koi à moins de 11 ou 12 m³ d'eau.

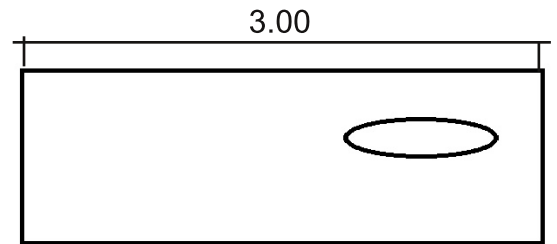
Beaucoup de gens partent sur un calcul simpliste d'un koi pour les cinq premiers m³, et un koi par m³ supplémentaire. C'est un minimum vital, mais dans ce volume-là, vos poissons font de la survie. Imaginez deux koi dans 6 m³ (3 x 2 x 1 de profondeur). Un koi adulte de 80 cm n'aura que 3.75 fois sa taille dans la longueur, et 2.5 fois dans la largeur. Le poisson rouge dans son bocal est au large comparé à ces malheureux koi. Même dans les pires prisons, le déplacement des détenus est meilleur que dans un bassin de 6 m³ pour deux koi, qui eux, n'ont pas droit à la balade quotidienne pour se dégourdir les nageoires. Arrêtons de faire des bassins « Alcatraz ».

Plus qu'un calcul simpliste, considérez qu'un koi doit avoir une vraie longueur de nage, et 5 à 6 mètres est un minimum. La quantité de poissons par rapport à un volume n'a pas vraiment de sens. En effet, 60 poissons seront mieux dans 50 m³ que deux poissons dans 6 m³, et pourtant le ratio paraît en faveur du petit bassin. La quantité de poissons se gère par la qualité de la filtration, mais quelque soit la filtration, la longueur de nage doit être suffisante.

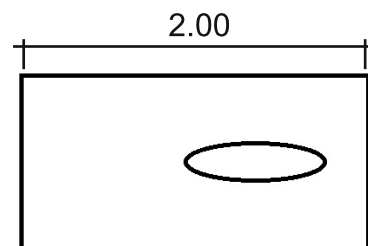
La profondeur du bassin.

Les koi sont des animaux à sang froid, et dans un bassin, ils ne peuvent pas gérer la température de l'eau comme ils le feraient dans un étang (profondeur, arrivée d'eau...). Il faut donc leur donner des conditions qui permettent cette régulation thermique indispensable. La seule manière de le faire est d'avoir un tampon thermique suffisant. Le tampon thermique ne s'obtient qu'avec un volume, une profondeur, et éventuellement une isolation. Alors, pas de bassin à koi de moins de 1.20 à 1.40 de profondeur. Combien de fois ai-je lu : « mais j'habite dans le sud de la France, alors le froid... ». Le tampon thermique n'est pas nécessaire uniquement contre le froid, c'est une manière de ne pas faire varier la température brutalement, et qu'on soit au nord ou au sud de la France, le problème se pose, et même peut-être encore plus là où il fait très chaud.

Visualisation d'un koi adulte (80cm) dans 6 m³



Dans la longueur du bassin.



Dans la largeur du bassin.

Alors, le poisson rouge dans son bocal... Eh bien oui, il a plus de place.

En conclusion

Soyons clairs, un bassin à koi est un vrai budget à la construction. Il faut du volume, une eau saine et claire (donc une grosse filtration), des soins quotidiens, et un engagement à long terme.

L'entretien du bassin est onéreux.

Renouvellement d'eau : 5 fois le volume du bassin par an en moyenne. (100 m³/an pour un bassin de 20 m³)

Electricité : Tout est électrique et un bassin fonctionne 24/24, 7/7, et cela toute l'année, sans exception. Pompe à eau, UV, pompe à air... faites le compte.

Nourriture : Nous n'avons pas abordé le sujet dans ce numéro, mais nous aurions pu le mettre dans le bien-être des poissons. Il faut une nourriture de qualité, très digestible. En effet, le volume d'un bassin est très vite pollué par une nourriture inadaptée. Il faudra un vrai budget nourriture.

Compléments et traitements : Il faudra, suivant votre situation géographique, ajouter plus ou moins de K⁺ et de G⁺, sans compter l'argile qu'il faudra mettre quelle que soit votre région. Il faudra aussi, vous n'y échapperez pas, des traitements antiparasitaires et antibactériens.

Enfin, le prix d'achat des poissons, même s'il paraît quelques fois assez cher, n'entre que pour peu dans le coût global du bassin.

Alors oui, un bassin à koi coûte cher à construire, trois bouts de ficelles ne suffisent pas, cher à entretenir, et ceux qui vous diront le contraire ne vous diront pas la vérité, ou alors, c'est qu'ils sont maltraitants et qu'ils font vivre leurs poissons dans des conditions indignes... C'est onéreux, oui, mais c'est aussi un tel plaisir.

Ce n'est qu'à cette conditions que nous pourrons à long terme avoir des bassins à koi, et si nous ne mettons pas de "l'humain", du bien-être, dans nos bassins, ils ne seront bientôt plus qu'un souvenir.

Les vendeurs de misère.

Le bien-être des koi en jardinerie.

Si on veut aborder le bien-être des poissons, il faut parler aussi des koi vendus en jardinerie. Si quelques rares jardinerie sont relativement bien équipées en bassins (il y en a), la plupart ne devrait pas avoir le droit de détenir des koi dans d'aussi mauvaises conditions.

A partir de janvier 2024, les jardinerie animaleries ne pourront plus vendre de chiens et de chats. Bonne chose ou mauvaise chose, là n'est pas le débat, et je n'ai pas compétence à trancher. Etonnamment, des animaux comme les koï ne sont pas concernés par cet amendement, et pourtant, les conditions de détention sont généralement bien pires que celles des chiens et des chats. En effet, alors que les chiens et les chats sont nourris et respirent normalement, les koï des grandes surfaces du jardinage vivent dans un bain d'ammoniac et de nitrites, sans manger ou presque. Regardez les koï au mois de septembre, ils ont deux étés et devraient faire au moins 30 à 35 cm. Ils font très souvent moins de 15 cm et n'ont plus que la tête et un corps amaigri. Ils n'ont pas mangé, sont carencés. En effet, s'il y a une filtration mécanique pour que l'acheteur voit les poissons, ces bassins (très souvent quelques centaines de litres, et encore) sont généralement dépourvus de filtration biologique, ou alors, elle est insignifiante. Il n'est pas question de nourrir dans ces conditions et laisser des poissons en pleine croissance sans les soins nécessaires à leur développement est inadmissible (art. L. 214-1 du code rural).

Il ne faut pas être complices de ces « grands » du business vert. Chacun son métier et les soins aux koï sont trop spécifiques pour être confiés à des gens qui n'en n'ont pas la connaissance, et qui n'ont pas les installations requises. Ils n'ont ni la compétence en matière de détention de koï, ni la compétence en tant que conseil pour l'aménagement ou l'entretien d'un bassin à koï, et d'ailleurs, le matériel vendu dans ces jardinerie est généralement inadapté.

Il y a des spécialistes des koï. Ils sont suffisamment nombreux en France, en Belgique, et partout en Europe, pour que nous boycottions les vendeurs de misère.

Koï Gazette

A LIRE ABSOLUMENT

Chers abonnés,

Vous le savez sans doute, mais Koï Gazette n'a pas le moindre revenu, et c'est très bien comme ça. Je l'écris pour les passionnés et le diffuse à mes frais. Il n'y a donc aucune recherche de gain, puisque même les annonces des pros sont gratuites.

J'autofinance le magazine, par passion, mais aussi pour que cesse le n'importe quoi et la maltraitance (souvent par manque de connaissance). Il n'y a donc aucun racolage à but lucratif dans la demande ci-dessous.

Je vous demande sincèrement, amis vrais passionnés, de faire plus souvent référence à Koï Gazette dans vos réponses sur le net. En effet, c'est en se documentant que ceux qui veulent faire un bassin partiront sur de bonnes bases, et pas en laissant dire tout et n'importe quoi.

Alors, si on souhaite continuer longtemps nos activités, notre passion, faisons en sorte que le travail fourni dans Koï Gazette soit plus largement diffusé auprès de tous ceux qui demandent des renseignements pour réaliser ou entretenir un bassin. C'est dans l'information, dans le refus de la médiocrité, que nous gagnerons le combat qui risque fort de s'engager entre les passionnés et les détracteurs.

J'invite tous les responsables de groupes FB à mettre ce numéro en accès permanent pour qu'on puisse y faire référence sans recherches. J'assume complètement ce qu'il y est écrit, et accepte d'être la tête de turque des bassiniers maltraitants.

Je compte sur vous pour faire référence à notre magazine à chaque fois que c'est possible.

Jean jacques COMBROUZE

Il était une fois les koi

Par Alex BIDU

Notre ami Alex BIDU nous fait des articles à propos des variétés et de la génétique des koi. C'est certainement une des personnes, voire la personne, la plus pointue et passionnée en France sur les variétés et la génétique. C'est un puits de science et de connaissances dans ce domaine, et nous apprendrons tous de ses articles, toujours concis, mais précis et pleins de savoir.

Merci Alex de participer à Koi Gazette, nos lecteurs ne peuvent que t'en remercier.

Voici un Ai Goromo spécial, élevé par Konishi Koi Farm.

Au 56ème Hiroshima Breeders Koi Show, il a remporté le Moniji Price 80 BU.

De façon intéressante, ce spécimen provient d'une lignée Karashi Goromo, dont la base et le croisement entre un Koromo et un Nanashigoï.

Pour rappel, un Nanashigoï est un gigantesque hybride, né de l'union d'un Asagi et d'un Karashigoï. Ainsi, il s'agit d'un bon transmetteur génétique.

En effet, les Nanashigoï permettent de transmettre la taille et la carrure des Karashigoï aux Goromo, tout en limitant la détérioration des couleurs et motifs. Il faut une décennie de sélection pour arriver à la qualité souhaitée de Koromo.

Pour conclure, une nouvelle lignée est créée de ces croisements, limitant ainsi la consanguinité au sein de la variété.



Crédit Photo : Martin Kammener et
Makoto Konishi.